

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1975)
Heft: 341

Artikel: De l'usage partisan de la crise
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1028880>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 06.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

POINT DE VUE

M. Bagnole et son ensemble

Il m'arrive de lire les éditoriaux du journal « Touring », notamment ceux que signe le rédacteur en chef, M. Walter Rohner.

Et c'est prodigieusement intéressant.

Nous avons là, en effet, et contrairement à ce qu'affirment les manuels de géographie qui parlent de la pauvreté de notre sous-sol, une mine quasiment inépuisable.

Il s'agit en effet d'une mine d'âneries et de mauvaise foi, d'idées fixes et de sottises en barre dont les filons sont exploités à tour de bras par M. Rohner et son adjoint, M. Reimann.

Glapissants, atrabilaires, acariâtres, hargneux, jacasseurs, arrogants, pernicieux, courtelinesques, wisigothiques, renfrognés, moralisateurs, exécrables, grincheux, impudents, querelleurs, irascibles, lassants, perfides, ricanants, sournois, médiocres, tendancieux, korriganesques, débiles, fieilleux, revêches, malhonnêtes, nuisibles, odieux, pervers, fripons, pénibles, grossiers, absurdes, baveux, lourdauds, butés, catatoniques : telles sont, en bref (et compte non

tenu de quelques variations secondaires qui rendent le tout encore *pire*) les qualités principales et permanentes desdits éditoriaux.

Avec un zèle qui force l'admiration, MM. Rohner et Reimann défendent la bagnole, brandissant l'étendard où figure le Carburateur Sacré. Leur bête noire, évidemment, c'est les transports publics. Oh ! combien de torrents de boues, de tombereaux de préjugés, de sacs d'informations tronquées, de bacs d'arguments spécieux, de morale à quat'sous, n'ont-ils pas débagouliné sur l'Union des entreprises suisses de transports publics ! Il nous faut des routes, des autoroutes, encore des routes, des pompes à essence, des ponts, des tunnels, des feux rouges, des contournements, du macadam, encore du macadam, braient à longueur de paragraphes ces deux mousquetaires de l'arbre à cames en tête.

Haro sur les chemins de fer, sus aux trams, guerre aux contemplateurs de la voiture !

Nos deux lascars ne tarissent pas d'invectives, mettant en avant à chaque virage de phrase « les coûts exorbitants » des transports publics. La bonne conscience au vent, ils roulent, ils roulent à pleine vapeur sur l'autoroute bien lissee de la connerie. Et ils réussissent même à rouler à contresens.

Gil Stauffer

De l'usage partisan de la crise

Le 6 septembre, une trentaine de militants de toute la Suisse romande et de toutes les familles politiques et syndicales, de gauche ou ayant des sympathies à gauche, se réunissaient à Yverdon. Socialistes et communistes, « chrétiens » et « libres » se côtoyaient donc.

Ils sont là réunis sur l'initiative du Mouvement populaire des familles pour envisager une riposte

commune, fondée sur le plus large consensus, à la « stratégie de crise » des milieux dirigeants.

On peut en effet être inquiet de la faible réaction des travailleurs face à un patronat résolu à faire reposer sur leurs épaules les sacrifices qui s'annoncent.

Ne dépendant d'aucun parti, fournissant des membres aux deux courants syndicaux, au bénéfice d'une expérience sans égale dans la mobilisation militante, nul n'était plus qualifié que le Mouvement populaire des familles pour lancer cette opération unitaire.

On décide, après les préambules inévitables, de se réunir une nouvelle fois le 8 novembre pour explorer les modalités de l'entreprise. A ce deuxième rendez-vous, l'atmosphère est immédiatement plus lourde ; les membres du Parti communiste mettent chacun mal à l'aise par leur agressivité.

Un tremplin

Tout s'explique une semaine plus tard, lorsque le PDT/POP lance dans la « Voix ouvrière » son « Appel aux travailleurs et à leurs organisations » et demande des réunions communes, délibérément placées sous le signe du dynamisme communiste. La crise est ainsi devenue le tremplin d'une opération partisane, dépourvue de la moindre crédibilité.

Les travailleurs romands ne sont pas encore au bout du tunnel de la division.

VAUD

Réforme de l'école : un revirement inattendu

Mystère des saisons. La première neige rend possible ce qui ne l'était pas ce printemps : l'introduction prochaine d'une première étape de la réforme scolaire vaudoise, peut-être même en 1978.

Le Département de l'instruction publique du canton de Vaud organise en effet actuellement une consultation concernant la création d'un cycle d'observation recouvrant les années 5 et 6 de la scolarité obligatoire, qui recevrait les enfants sortant de la quatrième année primaire (dès 1977, il n'y aura plus de sélection pour le collège après trois années seulement).

Trois solutions sont envisagées pour ce cycle d'observation :

— deux années hétérogènes regroupant tous les enfants (avec introduction de cours à niveaux en 6e année)